Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 6 (1999)

Heft: 3

Artikel: Die "stumme Sünde" in der Fernkonsultation : der Onanist Ivo Sutton schreibt dem Universalgelehrten Albrecht von Haller

Autor: Suber, Martin / Steinke, Hubert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-17733

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIE «STUMME SÜNDE» IN DER FERNKONSULTATION

DER ONANIST IVO SUTTON SCHREIBT DEM UNIVERSALGELEHRTEN ALBRECHT VON HALLER[1]

MARTIN STUBER, HUBERT STEINKE

Im 18. Jahrhundert entsteht im aufgeklärten Europa eine Literatur, die den Kausalzusammenhang von Masturbation und Gesundheitsstörung postuliert. Weder in der Gelehrtenwelt noch in der allgemeinen Öffentlichkeit machen sich Gegenstimmen bemerkbar. Innerhalb eines halben Jahrhunderts – ungefähr von 1740 bis 1790 – setzt sich die Masturbationsthese auf der ganzen Linie durch, ehe sie ihre volle Wirkungsmächtigkeit als zentraler Bestandteil der Sexualpädagogik des 19. und frühen 20. Jahrhunderts entfaltet. Der rätselhafte Aufstieg der «Selbstbefleckung» von einem relativ marginalen moralischen Vergehen, als «stumme Sünde» in Religionsunterricht, Predigt und Beichte weitgehend tabuisiert, zu einer erstrangigen Gefahrenquelle für die Gesundheit hat zahlreiche historische Interpretationen erhalten. Eine ältere Richtung nimmt als Massstab Sexualmoral und Medizin von heute und reduziert die Ursachen des Phänomens auf Irrationalität, Repression oder kommerzielle Interessen seitens der Buchproduzenten.[2] Tiefer schürfen neuere Arbeiten, die dem Krankheitsbild der Onanie nicht zum vornherein die Vernunft absprechen, sondern dessen Sinn auf dem Hintergrund der damaligen Medizin und der übergeordneten gesellschaftlichen Strömungen zu rekonstruieren versuchen.[3] Eine gemeinsame Perspektive dieser Richtung ist der Herausbildungsprozess des bürgerlichen Menschen. Unter Heranziehung der grossen Konzeptionen von Weber, Lepenies und Foucault wird die Antimasturbationskampagne wahlweise und mit unterschiedlichen Akzenten eingebettet in die calvinistisch-puritanische Moraltheologie, in den zeitgenössischen bürgerlichen Krankheitskomplex um Melancholie, Hypochondrie und Hysterie sowie in die Machtmechanismen bei der Konstituierung des wissenschaftlichen Sexualitätsdiskurses. Es ist vor allem der letztgenannte Ansatz, den wir für die Analyse des folgenden Patientenbriefs heranziehen. Das Hauptaugenmerk wird damit auf das kommunikative Gefüge gelegt, oder in den Worten Foucaults, für den die Antimasturbationskampagne ein zentraler Bestandteil seines grossen Themas der Diskursivierung des Sexes ist: «[…] de prendre en considération le fait qu'on en parle, ceux qui en parlent, les lieux et points de vue d'où on en parle, les institutions qui incitent à en parler, qui emmagasinent et diffusent ce qu'on en dit, bref, ‹le fait discursif› global, la ‹mise en discours› du sexe.»[4]

DOKUMENT

Monsieur
Plus de dix fois, Monsieur, j'ai pris la plume pour prendre la liberté de vous écrire et autant de fois la honte de me declarer coupable d'un crime que j'abhorre à present de toutes mes forçes m'a arrachée la plume de la main, et je puis avoir l'honneur de vous assûrer que j'aimerois mieux porter mes souffrances en toute tranquillité que de me donner à connoître à personne du monde, aussi n'aurois pas eû la hardiesse de vous écrire et d'implorer vôtre assistance, si je n'aurois pris mes mesures qu'il sera impossible à qui que ce soit de pouvoir dire que c'est moi qui vous écris cette lettre. une chose me retient encore, c'est que vous penserez qu'un pechant comme moi ne merite pas qu'on lui fasse du bien, mais ce qui me releve est que vôtre preud'hommie est si generalement connuë que je lui ferait tort si j'en voudrois douter, d'autant que je sais [2] aussi que vous vous faites un plaisir de prodiguer vos grands talens à soulager les pauvres affligez.
Sachez donc, Monsieur, que je suis malade sans avoir connu de longtems ma maladie et ce n'est que depuis peu que je l'ai appris par la lecture d'un livre intitulé Onania qui m'est tombé dans les mains par la bonté Divine; je suis un de ces infames qui c'est attiré l'ire de Dieu sur l'ame et sur le corps, quoique l'énormité de ce crime ne m'étoit pas connu dans le tems que j'ai commis ce grand pêché: mais pour m'expliquer plus clairement, j'aurois l'honneur de vous faire une petite description de la vie dereglée que j'ai menée et des accidens facheux qui s'en sont enscrivis. dans ma tendre jeunesse on me mit dans un college pour ÿ faire mes études[.] les deux premiers ans j'étois encore assez innocent pour suivre les debordements des autres écoliers qui étoient avec moi quoique le mauvais exemple me traîna enfin dans le précipice[.] ainsi que je m'ai mis en pratique ce que les autres m'avoient appris; j'étois dans ma quatorzieme année quand je commencais la mastupration [sic], et j'ai continué [3] cette maudite coutûme journellement jusqu'à l'âge de 17 ans et ainsi à peu près trois ou quatre ans de suite, jusqu'à ce qu'enfin que je tombai enfin [sic] dans une langueur de façon qu'on crût que j'etois attaqué d'un fievre hectique; on fit venir un Medecin assez habile, mais comme je ne voulus rien confesser il ne me put guerir, il est vrai qu'il m'a examiné sur tout le corps parce qu'il soupçonna quelque autre chose et comme il examinoit aussi mes parties il trouva que j'étois attaqué d'une gonorrhée, qu'il crût que je devois avoir gagné par quelque conjonction impure, mais je puis protester n'avoir eu affaire jamais à aucune femme; ainsi il m'ordonna des injections des purgations, des beaumes et autres choses semblables pour chasser cette gonorrhée; mais le mal resista à tous les remedes. quelques autres medecins faute de leur avoir confessé la vraie

origine de ce mal, m'ont traité inutilement, enfin aiant consulté un certain professeur, sans lui cependant avoir decouvrit la cause de mon mal, il m'ordonna un vin mirtionné avec des Drogues et d'acier, ce qui me conforta considerablement, mais il ne me proucura une entiere guerison. aiant ainsi présque desesperé de me voir rétabli, je ne pris aucune medecine depuis quelques années, jusqu'à ce qu'enfin il me tomba entre les [4] mains le livre sur mentionné intitulé *Onania: or, the Heinous Sin of Selfpollution and all its frightful consequences,* par lequel je compris la cause de mon mal et qu'il ÿ avoit encore esperance de pouvoir être guéri, je le lûs avidement, et trouvant que l'autheur de ce livre avoit des remedes propres pour mon mal, je les fis venir de londres, quoiqu'un ami me dit qu'ils n'operoient pas une guerison radicale, mais le desir d'être delivré d'une debilité fort incommode, me fit mepriser l'avis de mon ami, aiant donc reçu les medicamens qu'il dêcrit dans son livre, j'en fis usage avec une grande patience, mais, quoique ces remedes m'ont fortifié beaucoup et que depuis j'ai gagné beaucoup d'embonpoint, je ne suis pas encore entierement gueri; j'ai prends [sic] donc mon refuge à vous, Monsieur, puisque vôtre profond sçavoir me donne la confiance que ce sera vous qui me peut redonner la santé, à cet effet j'aurai l'honneur de vous dire en quel état je me trouve pour le present.

je suis d'un temperament sanguin, et me porte assez bien aiant toûjours bon appetit, mais je ressens quelques fois des douleurs dans les membres, il me sort quelque fois par ci par là sur le corps de petites pustules qui s'évanouissent sans aucunes douleurs[.] [5] j'ai toûjours un grand tintement et bruit dans la tête et les oreilles, l'urine est fort claire d'une bonne couleur et mon sang est si bon qu'aucun homme aussi le plus sain puisse avoir, j'ai dans la nuit beaucoup d'erections et quelque fois des pollutions, mes parties honteuses sont à present en assez bon état, hors qu'il se trouve toujours au bout du gland une petite rougeur, et qu'il sort quelque fois une matiere comme le *semen* sans aucune odeur desagréable ou douleurs, en faisant l'urine je sens une petite ardeur, et elle ne sort pas avec cette force qu'elle devoit faire; la caillette [testicule] se relâche quelque fois et est fort lâche; ainsi je crois que tout mon mal consiste dans un relâchement des parties génitales, et qu'il ne me faut qu'un confortatif pour arrêter cet ecoulement de matiere seminale, j'ai deja dit que depuis l'usage que j'ai fait du remede d'angleterre j'ai gagné de l'embonpoint, ainsi je dois ajoûter que je ne suis plus si maigre comme autrefois, et quand je fais usage de l'injection que l'auteur du livre *Onania* recommande, l'ardeur d'urine cesse pour quelque tems, mais après un jour ou deux elle revient. voici, Monsieur, à peu près l'Etat de mes forçes, je vous [6] supplie de ne me laisser pas languir, mais de me prêter charitablement vôtre assistance, je m'efforçerois de reconnoître réellement ce bienfait; j'aurois pû vous envoyer quelque Chose *pro arrha* [Anzahlung] mais comme je ne sais pas fort bien vôtre addresse et que cette

lettre se pourroit égarer, je suis obligé d'épargner cela jusqu'à la Reponse que je vous demande en graçe de me faire, vous priant en même tems de m'envoyer vôtre addresse afin de ne pas pêcher contre ce que je vous dois. faitez moi donc le graçe de m'honorer d'une petite reponse, et soyez persuadé que rien ne peut étre ajoûté à la profonde veneration avec laquelle j'ai l'honneur d'étre

Monsieur

vôtre très humble et
très obeissant serviteur
Ivo Sutton

osnabruck ce 17 septembre 1754

vous pourrez faire l'addresse selon ma souscription et je recevrai assûrement vôtre lettre.[5]

KOMMENTAR

Mehr als zehn Mal legt Ivo Sutton seine Feder wieder aus der Hand beim Versuch, auf schriftlichem Weg das zu bekennen, was er über all die Jahre nicht nur seinen Ärzten, sondern wohl überhaupt jeder Menschenseele vorenthalten hat. Wieso tut er es schliesslich doch? Gemäss seinen eigenen Angaben aus drei Gründen. Erstens, weil er vorgängig Massnahmen zur Wahrung seiner Anonymität getroffen hat. Es scheint, dass er nicht einmal seinen richtigen Namen preisgibt und Ivo Sutton nur ein Pseudonym ist.[6] Zweitens, weil er grosse Hoffnungen in die Qualitäten seines Gegenübers setzt. Der Universalgelehrte Albrecht von Haller (1708–1777) ist zu dieser Zeit längst berühmt und geniesst aufgrund seiner Publikationstätigkeit auf medizinischem, botanischem, literarischem und theologisch-moralischem Gebiet den Status einer europäischen Autorität. Nach seiner Göttinger Zeit als Professor für Anatomie, Botanik und Chirurgie lebt er zum Zeitpunkt des Briefes seit einem Jahr wieder in seiner Heimatstadt Bern, wo er eine Stelle als Rathausammann angetreten hat, mit den Kommunikationsnetzen der europäischen Aufklärung aber verknüpft bleibt. Im Jahr 1754 erhält er neben demjenigen von Sutton nicht weniger als 352 Briefe aus 13 verschiedenen Ländern, darunter zahlreiche Bitten um Ferndiagnosen.[7] Suttons dritter Grund ist ein Buch, das seinem Leiden eine Sprache schenkt und Hoffnung auf Heilung verspricht, der Bestseller *Onania, or the Heinous Sin of Self-Pollution*.[8] Es ist zwar keineswegs die erste gegen die Masturbation gerichtete Publikation, aber es ist die erste, welche sich nicht scheut, die Dinge beim Namen zu nennen. Noch in der wichtigsten Vorgängerschrift heisst es: «Spricht man aber gegen die Unkeuschheit, so hat man nicht dieselbe Freiheit, man ist aufs Äusserste befangen und gezwungen, sich mit Rücksicht auf eine Verletzung der Scham mit grösster Vorsicht und Zurückhaltung auszudrücken.»[9]

Die Überwindung dieser verbalen Schamgrenze begegnet man nicht nur bei Sutton, sondern auch bei anderen Onaniepatienten Hallers. So leitet ein 19jähriger Unteroffizier aus Rennes seine Schilderung mit den Worten ein: «pardon si je nomme les choses par leur noms»,[10] und ein 30jähriger schlesischer Schiffschirurg gesteht Haller «jenes abscheuliche ungeheure Laster, jene tödliche Sünde welche ich kaum vor Schaam nennen sollte und kaum nennen wüsste, wenn es mir nicht in den letzten Jahren gesagt worden wäre dass es die Selbstbefleckung wäre».[11]

Hat Sutton seine Scham wohl erst mit der Lektüre der *Onania* überwunden, brachte er sein Leiden vielleicht schon vorher mit dem Onanieren in Verbindung? Wäre er sonst gar nicht auf die Idee gekommen, dieses Buch zu konsultieren? Dann allerdings war er sogleich von der Ursache seiner Beschwerden überzeugt. Auch der/die heutige LeserIn ist überrascht von der Übereinstimmung von Suttons Beschwerden mit den in der *Onania* beschriebenen Symptomen, die ihrerseits anhand zahlreicher abgedruckter Patientenbriefe veranschaulicht werden. Die häufigsten der in den *Onania*-Briefen beschriebenen Symptome sind ungewollter Samenfluss (Gonorrhöe), nächtlicher Samenerguss und nächtliche Erektionen bei genereller Erektionsschwäche, Kopf- und Gliederschmerzen sowie allgemeine Körperschwäche und Abmagerung. Auch die von Sutton beschriebene Rötung der Eichel, das Auftreten von Pusteln sowie das angestrengte Wasserlassen finden sich mehrfach.

Die frappante Ähnlichkeit mit den publizierten Briefen ist nicht allein durch eine Übereinstimmung der Krankengeschichten zu erklären, sondern darauf zurückzuführen, dass Sutton seine eigenen Leiden in den von der *Onania* gelieferten Symptomkomplex einschreibt. Dies fällt ihm um so leichter, als er von den zwei gleichen medizinischen Grundkonzepten ausgeht wie das Buch: Den dauernden Abgang der kostbaren Samenflüssigkeit denkt er im Sinne der althergebrachten und noch im 18. Jahrhundert verbreiteten Säftelehre als Bedrohung von Zusammensetzung und Gleichgewicht der flüssigen Bestandteile. Die Schlaffheit der Genitalien sieht er im Rahmen der sich in der ersten Hälfte des Jahrhunderts verbreitenden Lehre, wonach der Körper aus Fasern aufgebaut ist, deren Tonus (Spannung) wesentlich über den Gesundheitszustand entscheidet.[12]

Sutton kann die eigene Symptomatik innerhalb seiner Körpervorstellung verorten, auch wenn ihm die *Onania* keine eigentliche Erklärung der ablaufenden Mechanismen liefert. Haller als aufgeklärter Arzt und Wissenschaftler muss hingegen auf ein genaueres Krankheitsmodell bauen können. Diesem zufolge führt die häufige Reizung der Genitalien zu einer Irritation mit dauernder Sekretion und die durch die beim Orgasmus entstehende Nervenkonvulsion – welche beinahe eine Art Epilepsie ist – zu einer Schwächung des ganzen

Nerven- und insbesondere des Genitalapparats. In diesem Konzept ist die Masturbation deshalb besonders gefährlich, weil bei ihr die Geschlechtsteile stärker gereizt werden. Diese vermehrte Betonung der Rolle der Nerven an Stelle der Säfte und Fasern steht im Einklang mit Hallers neuesten und 1753 publizierten Forschungsresultaten, wonach die Nerven alleine für die Vermittlung von Empfindung verantwortlich sind.[13] Ein in dieser Richtung weiter ausgereiftes Modell wird ein paar Jahre später ein Freund Hallers, der Lausanner Arzt Auguste Tissot, mit seiner Abhandlung «L'onanisme» von 1760 liefern.[14] Der Brief von Ivo Sutton steht aber noch weitgehend ausserhalb dieser Vorstellung von Onanie als Nervenkrankheit.

Ohne Sutton je gesehen zu haben, zweifelt Haller kaum an der von Sutton gestellten Diagnose, können doch die geschilderten Symptome nur zu gut auf die (zu häufige) Masturbation zurückgeführt werden. Zudem basiert die zeitgenössischen Diagnostik allgemein nur zu einem geringen Teil auf der körperliche Untersuchung.[15] Im Zentrum steht vielmehr die Krankengeschichte, welche nicht nur über das aktuelle Leiden, sondern auch über die Konstitution des Patienten Auskunft gibt. Sowohl im Säfte- wie im Nervenmodell liefert ein im medizinischen Vokabular verfasster Patientenbrief also eine ausgezeichnete Grundlage. Dementsprechend eindeutig muss Hallers Antwort ausgefallen sein, die sich zwar nicht erhalten hat, auf die wir aber durch Suttons zweiten Brief schliessen können.[16] Haller hat ihm Pillen verschrieben, die Durchfall hervorriefen. Welche weitere medizinische Behandlung er empfohlen hat, ist nicht feststellbar, er dürfte sich aber nicht allzuweit von den Ratschlägen seines Lehrers Herman Boerhaave entfernt haben.[17] Neben Diät und Bewegung, die auf eine Stärkung des Körpers zielt, empfahl dieser auch das von Haller vielfach gelobte Chinin, welches von den bedeutendsten Ärzten der Zeit als Spezifikum bei Nervenkrankheiten benutzt wurde. Eine solche Therapie steht zumindest teilweise im Gegensatz zu den Vorschlägen der *Onania,* welche neben allgemein stärkenden Mitteln auch Substanzen propagiert, welche eine direkte Stärkung, aber auch Reizung der Geschlechtsteile (mit bekannten «Potenzmitteln» wie z. B. den «Spanischen Fliegen») beabsichtigt – und Sutton zumindest teilweise geholfen hat.

Haller hat seine Ratschläge aber nicht auf den medizinischen Bereich beschränkt. Sutton schreibt im erwähnten Antwortbrief: «[…] l'autre remede dont vous faites mention pourroit bien avec le tems s'executer, car ma condition ne m'empêche point d'ent[rer] en mariage; mais je crains fort de rester mat dans le Com[merce] galand, puisque mes extravagences dont j'ai eu l'honneur de faire mention dans ma precedente, m'ont bien affaibliés.» Das zweite Heilmittel ist also die Heirat. Bekanntlich wird Sexualität im Verlauf des 17. und 18. Jahrhunderts mindestens auf der normativen Ebene immer ausschliesslicher auf ihre

Fortpflanzungsfunktion im Rahmen der Ehe reduziert, was im übrigen in Kombination mit dem Anstieg des durchschnittlichen Heiratsalters eines der wenigen Argumente dafür ist, dass die Onanie vielleicht nicht nur durch Verschiebungen auf der Diskursebene, sondern auch auf der Realebene zugenommen hat. Nun besitzt Sutton zwar die materiell-gesellschaftlichen Voraussetzungen zum Eintritt in die Ehe, trotzdem kommt sie für ihn momentan nicht in Frage. Er fühlt sich unfähig, sie zu vollziehen. Überrascht es, dass er auch seine Impotenz als Folge begangener Onaniesünden interpretiert? Sutton befindet sich in der typischen Sackgasse: Die Folgen illegitimer Sexualität versperren den Zugang zur bürgerlichen Ehe, dem einzigen Ort, wo seine Sexualität von der Illegitimität in die Legitimität überführt werden könnte. Seine Biographie entspricht damit genau jenem Negativbild, das die Antimasturbationskampagne verhindern möchte: weil er als Jugendlicher seine Lebensgeister vergeudete – Sutton onanierte seit seinem 14. Lebensjahr – kann er jetzt nicht zum gesunden Erwachsenen, Ehemann und Familienvater auswachsen.

Zurück zur Ausgangsfrage. Das kommunikative Gefüge zwischen Ivo Sutton und Albrecht von Haller lässt sich mit Foucault leicht als Geständnisritual identifizieren. Es entspricht einer Zivilisation, die von den zwei grossen Verfahren, die Wahrheit des Sexes zu produzieren, nicht die *ars erotica*, sondern die *scientia sexualis* betreibt, die Wahrheit also nicht durch Initiation in die Geheimnisse des Meisters, sondern eben im Geständnis sucht. In der abendländischen Tradition tritt es in zwei Grundkonfigurationen auf: Im älteren Modell wird die Rolle des Zuhörers vom Beichtvater eingenommen, der mit den Begriffen Sünde und Vergebung operiert («le maître du pardon»), im modernen Modell vom wissenschaftlich gebildeten Experten, der das Geständnis in die Kategorien des Normalen und des Pathologischen überführt und in therapeutische Operationen recodiert («le maître de la vérité»).[18] Bei unserem Fall handelt es sich offensichtlich um die moderne Konfiguration: Ivo Sutton hofft auf medizinische Heilung durch den Arzt Haller und liefert diesem mit seinem Geständnis die diagnostische Grundlage dazu. Er tut es in Form einer Fernkonsultation, für die er Haller einen Louis d'or bezahlt, was etwa dem damaligen Wochenlohn eines Göttinger Zimmergesellen entspricht. Umgerechnet auf sein Jahresgehalt als Berner Rathausammann, erhält Haller für einen einzigen Beratungsbrief immerhin fast eine Tagesentschädigung.[19] Daraus liesse sich mit Foucault und ausgehend von seiner Sicht der Machtverhältnisse der zynische Schluss ziehen: «Nous sommes, après tout, la seule civilisation où des préposés reçoivent rétribution pour écouter chacun faire confidence de son sexe [...].»[20] Eine etwas andere Gewichtung ergibt sich, wenn man neuere Resultate der medizinhistorischen Forschung zur Fernkonsultation und allgemein zum zeitgenössischen Verhältnis zwischen Arzt und PatientIn bei-

zieht.[21] Gegenüber Foucault, der im Geständnisritual die Macht nicht beim Sprechenden, sondern ausschliesslich beim das Geständnis einfordernden Zuhörer ansiedelt, wird hier die Rolle der PatientInnen in zweierlei Hinsicht als aktiver und bestimmender gesehen. Erstens besitzen sie die oben angedeuteten Kundenmacht, die angesichts der im 18. Jahrhundert noch relativ prekären materiellen Stellung der akademisch gebildeten Ärzte nicht unterschätzt werden darf. Wenn der konsultierte Arzt seinen Ruf sichern und einträgliche PatientInnen nicht an die Konkurrenz verlieren will, so muss er sich in seinem Verhalten und seinen Therapievorschlägen bis zu einem gewissen Grad nach deren Bedürfnissen richten. Diese starke Patientenstellung zeigt sich zweitens in zahlreichen Konsultationsschreiben, in denen die VerfasserInnen nicht nur einen Krankheitsverlauf beschreiben, sondern als medizinisch gebildete Laien häufig auch ihre eigenen Vermutungen über die Art der Erkrankung und deren richtigen Behandlung mitteilen. Auch der Patientenbrief von Sutton ist in vielen Stellen weniger eine Fernkonsultation als eine Selbstdiagnose. Der ehemals «stumme Sünder» hat die Sprache des Patienten gefunden und befindet sich auf dem Weg zur Sprache des Arztes. Ob sich darin eher ein emanzipatorischer Akt Suttons im Sinn von gewonnener Sprach- und Handlungskompetenz manifestiert, oder doch stärker die Definitionsmacht der *scientia sexualis,* welche Sutton zu einer bestimmten Wahrnehmungsweise seiner selbst leitet, bleibt allerdings in der Schwebe.

Anmerkungen

1 Das Berner-Haller Projekt unter der Leitung von Prof. Dr. Urs Boschung (Medizinhistorisches Institut der Universität Bern) und mit finanzieller Unterstützung des Schweizerischen Nationalfonds, der Silva-Casa-Stiftung und der Albrecht von Haller-Stiftung der Burgergemeinde Bern erschliesst zur Zeit die Korrespondenz Albrecht von Hallers, die rund 17'000 Briefe umfasst. Im Jahr 2001 soll ein Repertorium zu dieser Korrespondenz erscheinen, begleitet von einem Analyseband.

2 Peter Gay, *Erziehung der Sinne. Sexualität im bürgerlichen Zeitalter,* a. d. Engl., München 1986. Jean Stengers und Anne Van Neck, *Histoire d'une grande peur: la masturbation,* Bruxelles 1984. Roger-Henri Guerrand, «Nieder mit der Masturbation!», in Philipp Ariès et al. (Hg.), *Die Masken des Begehrens und die Metamorphose der Sinnlichkeit. Zur Geschichte der Sexualität im Abendland,* Frankfurt 1984, 278–286. Jos van Ussel, *Sexualunterdrückung. Geschichte der Sexualfeindschaft,* Giessen 1979.

3 Karl Heinz Bloch, *Die Bekämpfung der Jugendmasturbation im 18. Jahrhundert. Ursachen – Verlauf – Nachwirkungen,* Frankfurt a. M. 1998. Karl Braun, *Die Krankheit Onania. Körperangst und Anfänge moderner Sexualität im 18. Jahrhundert,* Frankfurt a. M. 1995. Franz Xaver Eder, «Die Erfindung der ‹Onanie› im späten 18. Jahrhundert», *Beiträge zur historischen Sozialkunde* 2 (1994), 57–62. Freddy Mortier, Willem Colen und Frank Simon, «Inner-scientific Reconstructions in the Discourse on Masturbation (1760–1950)», *Paedagogica Historica* XXX/3 (1994), 817–847. Uwe Rohlje, *Autoerotik und Gesundheit. Untersuchungen zur gesellschaftlichen Entstehung und Funktion der Masturbationsbekämpfung*

im 18. Jahrhundert, München 1991. Aber auch schon: Karl-Felix Jacobs, *Die Entstehung der Onanie-Literatur im 17. und 18. Jahrhundert,* München 1963.

4 Michel Foucault, *Histoire de la sexualité 1. La volonté de savoir,* Paris 1976, 20.

5 Burgerbibliothek Bern, N Albrecht von Haller, Korr. Ivo Sutton an Albrecht von Haller, 1, 17. 9. 1754.

6 Zumindest konnte eine Person dieses Namens auch in archivalischen Quellen nicht aufgespürt werden.

7 Zu Hallers Biographie vgl. Heinz Balmer, *Albrecht von Haller,* Bern 1977; zu den Fernkonsultationen vgl. Hildegard Tanner, *Medizinische Konsultationsschreiben aus Albrecht von Hallers Briefsammlung, 1750–1775: Inventar und Analyse,* Diss., Bern 1994, die allerdings nur den kleineren Teil aller Schreiben umfasst.

8 Anonym, *Onania or the Heinous Sin of Self-Pollution and its Frightful Consequences in Both Sexes, Considered with Spiritual an Physical Advice to Those who have already Injured Themselves by this Abominable Practice,* London ca. 1715. Wir stützen uns auf die 15. Aufl. (1730).

9 Johann Friederich Osterwald, Amsterdam 1707. Zit. nach Jacobs (wie Anm. 3), 22.

10 Burgerbibliothek Bern, N Albrecht von Haller, Korr. Alexis-François-Marie-Joseph Freslon an Albrecht von Haller, 1. 9. 1772.

11 Burgerbibliothek Bern, N Albrecht von Haller, Korr. J. C. Wieler an Albrecht von Haller, 21. 6. 1768.

12 Vgl. Alexander Berg, «Die Lehre von der Faser als Form- und Funktionselement des Organismus», *Virchows Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie* 309 (1942), 333–460, bes. 416–20.

13 Hermann Boerhaave, *Praelectiones academicae in proprias institutiones rei medicae [...] edidit et notas addidit Albertus Haller,* 7 Bände, Göttingen 1739–1744, Bd. 5/1 (1744), 446–448; Albrecht von Haller, *Elementa physiologiae corporis humani,* 8 Bände, Lausanne 1757–1766, Bd. 7 (1765), 541–547 und 571–574. Urs Boschung, «Neurophysiologische Grundlagenforschung. ‹Irritabilität› und ‹Sensibilität› bei Albrecht von Haller», in Heinz Schott (Hg.), *Meilensteine der Medizin,* Dortmund 1996, 242–249.

14 Samuel-Auguste-André-David Tissot, *L'onanisme. Dissertation sur les maladies produites par la masturbation,* Lausanne 1760.

15 Vgl. Malcolm Nicolson, «The art of diagnosis: medicine and the five senses», in W. F. Bynum and Roy Porter (Hg.), *Companion Encyclopedia of the History of Medicine,* Bd. 2, London 1993, 801–825.

16 Burgerbibliothek Bern, N Albrecht von Haller Korr. Ivo Sutton an Albrecht von Haller, 2, 15. 12. 1754

17 Haller hatte 1752 eine erweiterte Ausgabe von Boerhaaves Konsultationsschreiben herausgegeben, in welchen auch ein Fall von Onanie behandelt wird. Herman Boerhaave, *Consultationes medicae sive sylloge epistolarum cum responsis,* 2. Aufl., Göttingen 1752, Teil 2, 36–37.

18 Foucault (wie Anm. 4), 89–94.

19 Eigene Umrechnungen nach Angaben bei Richard Feller, *Geschichte Berns,* Bd. 3, Bern 1955, 485, 594 (Jahresgehalt ohne Berücksichtigung der Naturalrechnungen); Hans-Jürgen Gerhard (Hg.), *Löhne im vor- und frühindustriellen Deutschland,* Göttingen 1984, 384.

20 Foucault (wie Anm. 4), 14.

21 Michael Stolberg, «‹Mein äskulapisches Orakel!› Patientenbriefe als Quelle einer Kulturgeschichte im 18. Jahrhundert», *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaften* 3 (1996), 385–404; Christa Habrich, «Pathographische und ätiologische Versuche medizinischer Laien», in Wolfgang Eckart u. Johanna Geyer-Kordesch (Hg.), *Heilberufe und Kranke im 17. und 18. Jahrhundert: Die Quellen- und Forschungssituation,* München 1982, 99–123. Laurence Brockliss, «Consultation by Letter in Early Eighteenth-Century Paris: The Medical Practice of Etienne-François Geoffroy», in Ann La Berge and Mordechai Feingold (Hg.), *French Medical Culture in the Nineteenth Century,* Amsterdam 1994, 79–119 (allerdings mit anderen Akzenten).